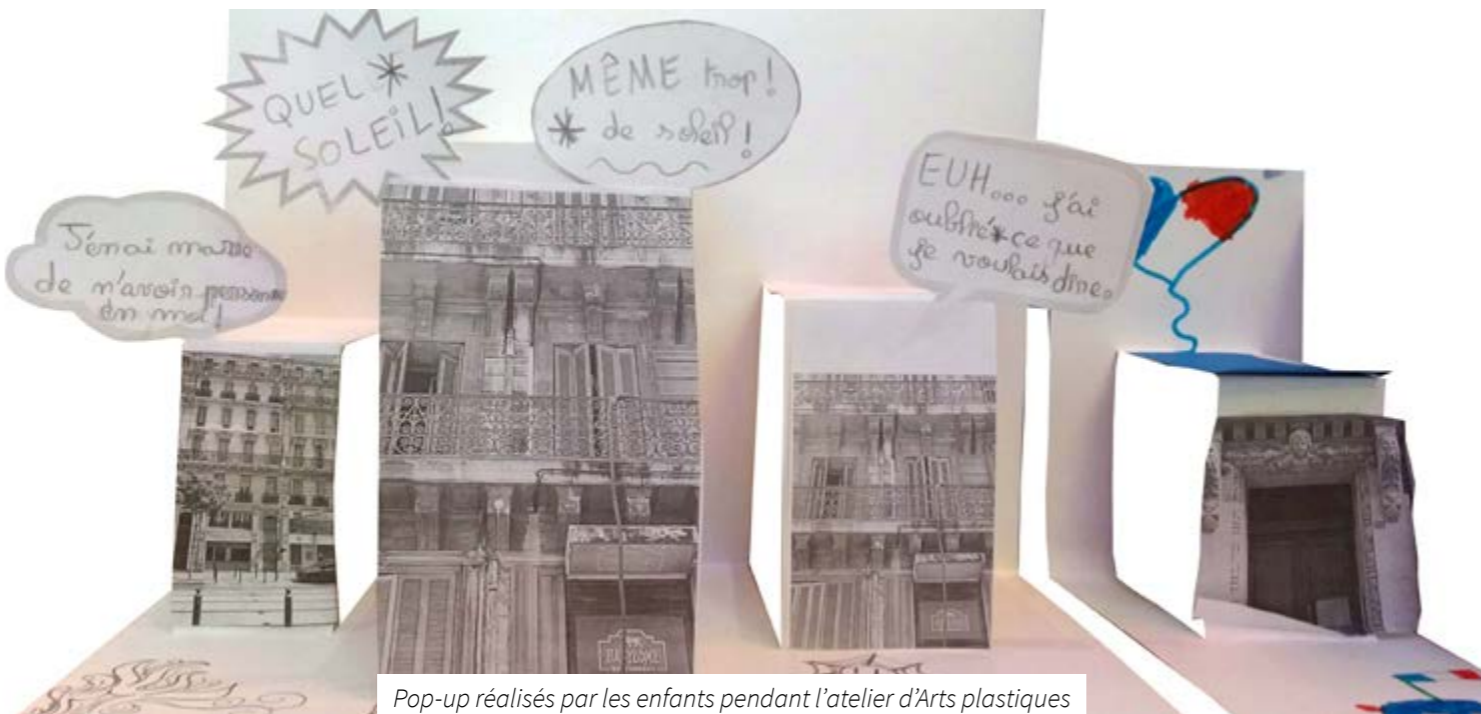


“ La réhabilitation de la rue est un échec, mais c'est peut être l'occasion de l'investir autrement et de miser sur une vraie mixité sociale ! ”



Ce numéro a été réalisé à la suite d'une journée de production participative par l'équipe de Tabasco vidéo avec le concours des habitants, commerçants et usagers de la Rue de la République, la complicité de Marseille 3013, d'Emmanuelle Langlois et d'Iraka, les talents de l'atelier photo de la MPT Panier Joliette, de Bruno Pradelle, et de l'atelier d'écriture animé par Delphine Bole.

N°7 - Mai 2016



fatche2.fr/num/n7

f MediaFatche2
 @Fatche_2



Fatchimage

Le kaleidoscope de Picasso
 Les participants de l'atelier photo de la MPT Panier Joliette, animé par Jean-Marie Plume, ont investi la rue de la République pour en dresser un portrait aux multiples facettes. Touristes, flâneurs, habitants, jeunes et vieux, avec ou sans chien, avec ou sans le sou, tous se sont prêtés au jeu de cette galerie de portraits. Les photos sur :

www.fatche2.fr/art/1201

Ne pas jeter sur la voie publique



Paroles de République
 La restitution

RDV le 12 Mai à 18h à Marseille 3013, au 58 rue de la République pour fêter ce numéro ! diffusions de vidéos, expo photo, scène ouverte de Slam avec Iraka + bar de 3013 ouvert !



La République des mots

Depuis le mois de novembre, un groupe d'habitants de la Joliette se réunit toutes les semaines pour écrire le quartier, l'observer, le raconter, en prose ou en alexandrins. Ils distillent du sensible dans ses veines bétonnées, révèlent le caché et l'indicible, une identité qui s'effrite ou peut-être qui ne demande qu'à naître. Pour ce numéro, ils ont écrit **les vœux de la rue de la République**

Être - par Framboise

- Être le creux de vos pas jusqu'aux Docks
- Être chaque numéro même jusqu'au sang, celui qui à coup sûr sera gagnant.
- Être votre tapis volant aux senteurs de roses pétales venues de l'autre rive, là-bas...
- Être cette montée qui se pose Place Sadi Carnot et cette descente qui vous embrasse jusqu'à la Joliette.
- Être votre main, la bienveillante, celle qui vous accompagne dans les rais publics du soleil.
- Être moins Fashion et plus Fatche de..!
- Être votre montée ou votre descente selon votre humeur.
- Être sous vos pas ce que vous cherchez depuis longtemps déjà.
- Être toujours en forme, courbe, là où l'austérité de la droite ne plie.
- Être à votre goût à chaque fois que vous arpentez mon flanc.
- Être à la hauteur de votre démarche celle que vous voulez atteindre.
- Être de nouveau le liant de la Palette d'or jusqu'au bout de ma ligne de fuite.
- Être sans être là et vous voir me regarder avec l'oeil de celui qui s'étonne.
- Être votre artère préférée à m'en rompre l'anévrisme.
- Être vivante.

Agir - par Gaspard

- Choper mes files de voitures par le colbac et les serrer jusqu'à ce qu'elles claquent,
- Couper tous les moteurs et leur enfoncer les clés dans le... cendrier.
- Aller faire un tour aux States, pour découper à la machette les fonds de pension qui pensent que je suis le genre de rue qu'on achète.
- Virer mes bourges pour varier les bouilles, mixer le social pour



Fatchavoir

Paroles de République

Balade, paroles de comptoir, ateliers vidéo, arts plastiques, vidéomaton... Découvrez le rendu d'une journée de production participative passée à capturer la parole multiple de ceux qui font vivre la rue, anciens et nouveaux.

www.fatche2.fr/art/1203

Fatche 2!
Fabrique Artisanale
de Tchatche dans le
2ème à Marseille
depuis 2015

que la différence devienne banale.

Rétrécir pour que la vie de quartier puisse s'épaissir, me resserrer pour que mes riverains puissent se parler.

Me resalir les façades, pour effacer cet air maussade. Que les graffeurs viennent me refaire le portrait, qu'on recouvre ma blancheur de vierge effarouchée.

Accueillir les jeunes et les fêtards jusqu'à tard le soir, que résonnent le bruit de la vie, des gens et le rire des enfants.

Qu'on remplisse enfin mes appartements vides, que des boutiques viennent nettoyer mes airs fantomatiques et que les bars accueillent les hères symptomatiques.

Aimer - par Marion

Devenir piétonnière et que seuls sur mon corps puissent déambuler les engins non-motorisés

Que les chiens aillent chier ailleurs

Avoir une plage de chaque côté

Revenir à la source de mon nom, être la chose du peuple, où tout serait gratuit, autrement dit – enfin libre !

Sentir une dernière fois les effluves du gingembre et de la cardamome du petit restau viêt où la femme sert toujours en survet bleu marine

Organiser une teuf géante pour les rats expropriés de la place Sadi Carnot qui nichaient dans les chenilles des excavatrices. Dans les bols il y aurait des cubes d'Emmenthal, de Gruyère, de Beaufort, de Cheddar, des fougasses et des Mouna. Leur faire honneur quoi ! Une fois n'est pas coutume

Officialiser l'anarchie transfuge de mes espaces longitudinaux, piétons sur la chaussée, trams sur les trottoirs, vélos et rollers sur les rails

Transformer toutes les enseignes commerciales en messages d'amour

D'autres textes sur : www.fatche2.fr/art/1193

Portrait d'une rue à solder

Un habitué du Paddock, le dernier bar populaire de la rue de la République, livre un constat brut de décoffrage sur une rue qui cherche un second, voire un troisième souffle.
www.fatche2.fr/art/1195

+ Fatchaplus Un laboratoire d'un kilomètre

Pour explorer en profondeur la question inévitable de la réhabilitation de la rue de la République, nous avons rencontré Patrick Lacoste et David Mateos Escobar, deux membres d'Un Centre Ville Pour Tous, l'association qui milite depuis dix ans pour les droits des habitants, et pour que cette rue reste une "rue pour tous".

Selon vous, un des points positifs de cette rénovation douloureuse, c'est que la mixité sociale perdure.

Oui, grâce aux habitants il y a une vraie mixité sociale dans la rue de la République, alors que le concept utilisé par les pouvoirs publics est un concept d'exclusion. Le rêve de Danielle Servant, adjointe à l'urbanisme en 2004, c'était de faire venir les cadres supérieurs. La mixité sociale consistait à chasser les pauvres.

Ici on va finir avec au moins 550 ménages en logement social et des salariés moyens qui louent. Il y a tout de même très peu de propriétaire occupants. C'est en quelque sorte une victoire populaire. La mixité sociale est là, malgré la volonté municipale. Et les familles pauvres dans ces logements sociaux sont les seules qui sont stables à long terme.

On constate par contre que dans un même immeuble, d'un étage à l'autre, il y a des situations très différentes. Et puis, de quelle mixité parle-t-on ? À quelle échelle ? Cela mérite d'être étudié plus attentivement.

Quelle sera la situation de la rue de la République dans 10 ans, selon vous ?

Le scénario qui ne se réalisera pas est celui des classes supérieures de Paris qui viendraient habiter la rue. Celui qui arrive en ayant vendu un T3 à Paris à 1 million d'euros dans le 5ème arrondissement, son million est-ce qu'il le met Quai du Port - bruyant, avec les bateaux qui tournent toute la nuit et les vibrations - ou est-ce qu'il achète une villa sur la Côte Bleue ? Marseille perd de la population, non pas parce que les Marseillais partent mais en

raison du bilan démographique négatif. La Ville s'est loupée avec sa politique immobilière du tout tourisme.

La rue de la République peut redevenir normale si l'activité commerciale redémarre, ce qui n'est pas encore gagné. Même probablement perdu pour une décennie encore. Si la vie culturelle, commerciale et sociale redémarre, ça peut donner un sentiment de bien-être dans la rue qui n'existe pas aujourd'hui.

La partie habitat devrait redevenir progressivement normale, les investisseurs vont revendre à perte.

Pour la partie commerciale, la suggestion que faisait Pierre-Louis Soldaïni, l'ancien directeur général de l'établissement public foncier, était que la puissance publique pourrait investir pour racheter en bloc tous ces rez-de-chaussée commerciaux et avoir une politique publique comme à Paris, pour empêcher les franchisés de s'installer, bloquer les espaces et avoir une vie de quartier commerciale ordinaire. Selon lui, cela serait une opération raisonnable et réalisable. Ainsi que de racheter les immeubles actuellement inoccupés.

Mais pour ce faire il faudrait une volonté forte de l'Etat ainsi qu'une volonté municipale car Euromed, c'est les deux.

Ce qui va sans doute se passer, c'est une évolution progressive du marché, avec des loyers et des prix à la vente qui s'alignent progressivement et finalement une occupation, dans 10 ou 15 ans, qui ressemblera à tout le reste de la ville. Ce serait la même histoire qui recommence.

Est-ce qu'aujourd'hui les habitants ont encore un rôle à jouer dans cette rue ?

On ne peut plus dire "les habitants" aujourd'hui. Avant il y avait un bloc, parce qu'ils étaient tous confrontés à la menace d'être mis à la rue dans un an ou deux, et les gens ne se mobilisent que quand ils se sentent menacés. Aujourd'hui il y a vraiment des situations très différentes, les habitants ne sont plus « un ». Donc de ce point de vue, il n'y a pas de révolution urbaine en vue.

L'interview complète qui retrace l'histoire de la réhabilitation de la rue de la République, c'est ici :

www.fatche2.fr/art/1197

© Bruno Pradelle

